

COMBATS DU MONT MOUCHET — JUIN 1944

Valeur : 0,45 F

Couleurs : gris, bleu foncé,
vert

25 timbres à la feuille



Dessiné par GANDON

Gravé en taille-douce par DURENS

Format vertical 27 x 48
(dentelé 13)

VENTE

anticipée, le 7 juin 1969 à SAINT-FOUR (Cantal);

générale, le 9 juin 1969.

Durant les années sombres de l'occupation, la zone sud de la France était plus favorable aux maquis de la Résistance, du fait de son sol tourmenté, de sa population moins dense et plus rurale, du fait aussi qu'elle fut occupée deux ans après la zone nord.

Ainsi le Massif central fut-il une région de maquis mobilisateurs et la ville de Saint-Flour était aussi importante comme centre des maquis d'Auvergne que comme quartier général de divisions allemandes appelées dans cette région en opérations.

Ces opérations prennent ampleur et intensité en mai 1944. Dans la forêt de la Margeride, à l'est de la ville, à 1 500 mètres d'altitude, 2 700 maquisards se sont rassemblés sous la conduite du chef des F.F.I. d'Auvergne, dont le P.C. est installé dans la maison forestière du mont Mouchet.

De cet état-major dépendent quinze compagnies disséminées à l'intérieur d'un vaste périmètre jalonné par Pinols, Védrines-Saint-Loup, Clavières, la croix du Fau, Paulhac, Auvers et le château de Chamblard. D'autres compagnies viennent les rejoindre et, le 20 mai, est lancé un véritable ordre de mobilisation.

Les Allemands réagissent en faisant venir de Mende un bataillon de S.S. L'attaque se déclenche le 2 juin, et les combats sont tout de suite d'une extrême violence. Au début de l'après-midi, les assaillants sont stoppés, puis pris à revers par une contre-attaque, enfin contraints d'abandonner le terrain, laissant des tués et des blessés. C'est la première bataille du mont Mouchet et c'est une victoire des maquis d'Auvergne, quatre jours avant le débarquement en Normandie.

Les volontaires continuent d'affluer; on les dirige sur le réduit voisin de la Truyère, où sont rassemblés 1 500 hommes, ou sur Saint-Genès-Champespe, où l'effectif passe, en peu de jours, de 2 000 à 6 000 hommes. L'armement fait malheureusement défaut : il s'améliorera grâce aux parachutages, car, la nuit, le ciel appartient aux escadrilles alliées.

La seconde bataille va être encore plus violente. Le débarquement a eu lieu; quatre jours après, une division allemande, soutenue par des blindés, appuyée par l'artillerie et l'aviation donne l'assaut aux 3 000 hommes, à l'armement léger, des compagnies et des corps francs du mont Mouchet.

Près de Ruines, en particulier, et dans la région de Clavières, si éprouvée par ces combats de guérilla, la bataille est ardente, mais inégale : le commandement est obligé d'ordonner un mouvement de repli vers le réduit de la Truyère.

La lutte abonde en épisodes héroïques. Jusqu'au bout, les combattants se défendent avec un admirable courage et de nombreuses stèles visibles sur les lieux des combats témoignent des lourds sacrifices consentis par les résistants.

On comprend que, pour commémorer les actions de tous les maquis de France, le mont Mouchet ait été choisi pour l'érection, en 1946, d'un monument national, œuvre du sculpteur Coulon : c'est ce monument qui est reproduit sur le timbre-poste émis à l'occasion du 25^e anniversaire de ces combats exemplaires de la Résistance.

